

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

|                 |          |
|-----------------|----------|
| Un an.....      | 6 fr. »  |
| Six mois.....   | 3 fr. »  |
| Trois mois..... | 1 fr. 50 |

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction  
à SILVAIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

|                 |         |
|-----------------|---------|
| Un an.....      | 8 fr. » |
| Six mois.....   | 4 fr. » |
| Trois mois..... | 2 fr. » |

## Propos de Premier Mai

Des endormeurs avaient prétendu faire du premier Mai un jour de fête.

« Ce sera la fête du travail ! disaient-ils. On y honora le travail humain qui est le grand facteur du progrès et l'on mettra en relief la place considérable que le producteur occupe dans notre société.

Pour répondre à ce désir, quelques essais furent tentés. On put voir, dans plusieurs centres industriels, les travailleurs processionner gravement, bannières corporatives déployées, les élus en tête, et se rendre ainsi en des lieux publics où le concert et le bal constituaient l'unique objectif de tous.

Un parlementaire osa même, en un jour de surenchère, déposer un projet de loi consacrant la fête du premier Mai.

Toutes ces tentatives aboutirent à l'insuccès. Il y a bien encore de-ci de-là, en des fiefs socialistes, des célébrations de premier mai consistant surtout à boire, danser, chanter et se saouler, mais en général les travailleurs voient dans ce jour prétexte à revendications.

Évidemment réclamer une augmentation de salaires ou une diminution d'heures de travail, ce n'est pas résoudre la question sociale ; mais, enfin, c'est tout de même réaliser une entente d'éléments variés qui, pour la conquête d'une amélioration économique, sont capables de lutter avec énergie et enthousiasme, lutte à la faveur de laquelle les idées d'émancipation intégrale et les germes de révolte définitive peuvent être semés avec fruit.

L'ouvrier qui se dresse contre son patron, c'est déjà l'ébauche d'un geste plus définitif. L'Autorité n'est pas une, elle est diverse et s'exerce à la fois sur des domaines de toute nature. Si l'on reconnaît une valeur anarchiste à l'acte de révolte contre la Patrie, contre la tyrannie familiale et contre la Loi, pourquoi donc se refuserait-on à reconnaître cette même valeur quand il s'agit de combattre l'oppression économique ?

Ainsi, à en croire certains camarades, le déserteur, l'insoumis, l'illégal seraient des êtres éminemment anarchistes et par une contradiction que je ne m'explique pas, le gréviste lui, ne mériteraient que notre pitié dédaigneuse ou notre indifférence ?

J'ai même entendu soutenir la thèse que, dans une grève, le devoir de l'anarchiste était de rester au travail, avec les jaunes.

Je sais bien qu'il n'y a là, le plus souvent, que jeux d'esprits paradoxaux et mal équilibrés, sans influence et sans possibilité de développement ; mais il m'a paru utile de les signaler au passage, ne serait-ce que pour désolidariser notre conception libertaire de ces fantaisies individualistes qui cachent mal, l'ignorance à peine dégrasse de ceux qui les propagent.

En somme, à l'occasion du premier Mai, c'est chaque année le problème du syndicalisme qui se pose. Qu'on soit pour ou contre, son existence, sa progression constante et ses manifestations révolutionnaires nous obligent à l'étudier de très près et même, pour ceux qui croient y reconnaître un champ d'activité anarchiste, à s'y mêler intimement.

Il ne s'agit point, toutefois, d'absorber toute la pensée anarchiste dans le syndicalisme et d'y découvrir une panacée.

L'effort économique des travailleurs est loin d'être parfait, c'est entendu ; mais faisons-lui crédit, il vient de nature, et il n'y a pas encore vingt ans qu'il a conquis son indépendance.

Le rôle des anarchistes dans le syndicat est multiple : ils contribuent à la désagrégation du principe d'autorité même sous sa forme collective, ils s'opposent à la reconstitution d'un parle-

pandre le plus possible nos conceptions libertaires parmi ces organismes dont la gestation nous prépare l'avenir.

Que me voici loin du Premier Mai !... Après tout qu'aurais-je écrit que tout le monde ne sait ? J'aurais rappelé les martyrs de Chicago, Fourmies, 1906, etc... C'est déjà lointain et nous oubliions si vite. N'ai-je pas mieux fait de profiter de cette date pour parler un peu du syndicalisme dans ses rapports avec l'esprit anarchiste ?

Et puis, le Premier Mai ! Il n'est pas nécessaire que je ne sache aujourd'hui ce que signifie le chômage que les travailleurs décrivent ce jour-là.

Chaque année il prend plus d'importance. Il va gagnant sans cesse en profondeur et en étendue en dépit des haltes, des attentes et des reprises de marché inévitables dans un mouvement aussi formidable résultant de deux courants historiques contraires : l'un conservateur d'une autorité séculaire adaptée au capitalisme moderne, l'autre libérateur et rénovateur du monde, instaurateur de la justice et du bien-être social par la science et la solidarité.

C'est le Premier Mai que les deux forces en présence se mesurent : Capital et Travail. Il faudra que l'une écrase l'autre ; c'est seulement de cet anéantissement, de ces ruines inévitables que la société de demain naîtra.

Ce n'est plus qu'une question de date.

Edouard Séché



Jeudi passait devant la 10<sup>e</sup> Chambre correctionnelle un père de famille, Alain Doucic, quarante-neuf ans, quatre enfants, sans travail depuis six semaines, sans domicile depuis quatre jours.

Ce terrible malfaiteur avait, mercredi matin, enlevé un pain de deux livres de la voiture d'une boulangerie ; il a osé, devant les juges impitoyables, invoquer comme excuse de son méfait : la faim. Doucic a d'ailleurs déjà subi une condamnation en 1909, de quinze jours de prison pour atteinte à la liberté du travail.

Le tribunal indulgent lui a octroyé un mois de prison.

En effet, pouvait-on condamner à moins d'un individu qui ne voulait pas laisser mourir de faim quatre enfants et qui n'ayant plus depuis longtemps de travail, se permettait de prendre DEUX LIVRES DE PAIN.

Et puis n'était-ce pas un récidiviste et un de ces mauvais travailleurs qui se syndiquent pour oser imposer à Messieurs les patrons un salaire qui permette de vivre ?

Quinze jours de prison pour avoir osé relever la tête et s'être conduit en travailleur conscient.

Un mois pour avoir donné à manger à ses quatre enfants.

La justice républicaine est vraiment douce et bonne !

TAIAUT ! TAIAUT !

Les camarades ont manqué une bonne occasion de voir... courre le cerf, tout simplement ! Et cela chez la dame Clément, la richissime duchesse d'Uzès !

Nous ne blaguons pas, la Société « Notre Famille » offrait ce régal (?) à ses souscripteurs dimanche dernier, au cours d'une promenade à Rambouillet.

En suivant cette Société dans ses promenades, des camarades trouvent l'occasion de faire quelque peu de propagande parmi leurs compagnons d'un jour, tout en participant à des excursions agréables. Mais cette fois, nous ne les voyions pas bien assistant à ce barbare spectacle, bien digne de ses aristocratiques amateurs, qu'est une chasse à courre. Et nous avons omis de les informer.

A quoi pense « Notre famille » ?

## La Comédie et le Dram

Les arbres ont revêtu leur joli costume vert espérance de tous les printemps, le renouveau fredonne les premiers couplets de sa joyeuse chanson, le soleil de bon gré entre dans la ronde.

Du bleu, de l'or et des roses

Et voilà que déjà, nombreux comme les bourgeons qui s'ouvrent sur les branches, les scandales fleurissent joyeux aussi.

Oui, joyeux, ils nous causent à nous qui regardons placidement se dérouler les scènes de la grande comédie bourgeoise et politique les plus douces joies, Messieurs, voilà l'plaisir !

Les affaires Maimon-Rouet, Chédanne-Hamon, Valensi-Clementi et consorts, Warzé, etc., si elles ne peuvent nous indigner, au moins nous font bien rire.

Voyez-vous ces hommes porteurs de majestueux huits reflets, d'habits à la coupe impeccable, ces messieurs brillants, passés au ripolin des vertus mondanines, décorés et comment ! les voyez-vous barbotant dans les caisses, puisant dans les poches, chipant de précieux documents intéressant la défense nationale pour les revendre à bon prix aux agents des puissances étrangères, démolissant d'admirables boiseries de style qui ornent les salles des monuments historiques, pour les transporter dans leurs maisons de campagne de Fouilly-les-Asperges ou de Chose-la-Ville en Vexin ; dévalisant le garde-meuble de l'Etat, emportant des Gobelins, des Aubusson, de Beauvais valant plusieurs millions de francs, et se les appropriant pour décorent leurs salons et épater leurs amis.

Et Valensi, Clementi ! et toute la rutilante séquelle de leurs amis faisant monnaie sonnante de l'insoudable bêtise humaine ; vendant des crachats, des croix, des consuls, et bien d'autres choses aussi !

Et Warzé ! l'inspecteur zélé, le rousin rocambolesque, mi-policier, mi-apache, en tout cas, noise fripouille. Ah ! celui-là par exemple nous fit plaisir, à nous qui sommes en butte aux tracasseries policières, qui savons à quel degré d'abjection peut descendre un fonctionnaire de la préfecture de police. Hein ! bonnes gens qui croyez à l'honnêteté des vigiliques gardiens de l'ordre social, est-ce tapé, cette petite affaire Warzé !

Faut-il vous rappeler que Warzé n'est pas une exception ?

Au hasard, voici quelques exemples de l'intégrité, de la propreté des policiers.

Il y a quelque quinze ans, un roussin, l'agent Rodot, dit Mort-aux-Vaches, renommé pour la férocité avec laquelle il traitait les pauvres bougres qui tombaient dans ses vilaines pattes, et qui avait l'honneur d'être le garde du corps du Président de la République, fut accusé par un de ses collègues, mécontent sans doute de l'avancement obtenu par son ami, d'un double assassinat de filles publiques, l'une Maria Bigot, que l'on avait trouvée égorgée dans la chambre qu'elle occupait, et l'autre, Marie Jouin, assassinée quinze ans auparavant.

— Je n'ai pas tué Maria Bigot, dit l'agent Rodot au juge qui l'interrogeait, quant à Marie Jouin, c'est une autre affaire ; en effet, c'est bien moi qui l'ai

égorgée, mais comme il y a quinze ans de cela, je bénéficie de la loi de prescription, vous ne pouvez rien me faire. Au revoir, monsieur.

Et l'agent Rodot s'en fut vivre en paix dans la petite maison de campagne qu'il avait pu acheter grâce à ses habitudes d'ordre, et grâce aussi à l'argent trouvé sur les cadavres de ses victimes, qu'un homme prévoyant l'plaçait à la caisse d'épargne nationale.

Nous n'en finirions pas si nous voulions puiser dans le livre d'or de la police ; nous y ferions une ample moisson de faits tous plus écourtants les uns que les autres ; et combien de crimes, de saletés, d'actes abominables commis par ces limaces, que nous ne connaîtrons jamais ! Terminons en rappelant les exploits du joyeux Patouillard, commis-saire de police d'Enghien, qui, il y a deux ans, organisait des cambriolages pour avoir le malin plaisir d'opérer des arrestations, et de cet autre flie chargé de conduire une folle à l'infirmerie spéciale du dépôt qui profita de l'occasion pour subtiliser le réticule de la malheureuse contenant une douzaine de mille francs.

Arrêtons-nous ici. Ils sont trop !

Puissent les actes des Rouet, des Chédanne, des Hamon, des Valensi, des Warzé, désiller les yeux de la multitude candide qui croit encore à la probité du fin gratin de la bourgeoisie et des valets de celle-ci.

Et voilà pour la comédie.

\*\*

Le drame, c'est la guerre, la guerre qui commence et dont le premier acte se joue depuis longtemps déjà au Maroc, mais jamais peut-être, le péril ne fut aussi proche qu'au printemps de cette année.

Pour justifier la conquête de ce Maroc tant convoité, pour faire le jeu de tous les requins de l'agio, on trompe tout le monde, tout est matière à prétexte tendant à expliquer l'envoi de forces militaires en Afrique, afin de justifier l'acte de brigandage qui va se commettre.

Donc nous allons conquérir le Maroc ; nos braves généraux vont s'illustrer là-bas. De nouveaux d'Amade vont ramasser des lauriers dans le sang des batailles ; des jeunes hommes s'en iront faire leur devoir de Français, lequel consistera à étriper le plus possible de Marocains, et à se faire étriper par ceux.

Quand nous serons installés en maîtres au Maroc, l'Allemagne nous cherchera des noises, et nous nous battrons avec l'Allemagne.

Il est probable, il est certain que l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, l'Italie entreront dans la danse, et nous aurons la plus effroyable des guerres que l'on vit jamais.

Voilà ce que l'on verra au siècle de la télégraphie sans fil, de l'aviation, au siècle des merveilleuses réalisations, qui engendra l'esprit humain.

Des cadavres, des monceaux de cadavres troués, déchiquetés, sanglants, un spectacle qui dépassera en horreur la plus horribles des visions, et, par-dessus ces cadavres, les corbeaux de la finance in-

ternationale, lourds de butin, ramassant de colossales fortunes sur les ruines.

Eh bien ! est-ce que l'angoisse qui nous étreint à la pensée de ce démain rouge ne va pas gagner le peuple tout entier ?

Est-ce que la population besogneuse, le monde des exploitées qui paie toujours les pots cassés de tous les criminels exploités des dirigeants ne va pas se révolter ? Est-ce que ces pères, ces mères, ces frères, ces sœurs, ces épouses, ces amantes vont regarder les événements qui se déroulent au Maroc de l'œil du troupeau qui regarde passer les trains ? Est-ce que ces gens ne vont pas penser aux deuils possibles, à la douleur que leur causera la disparition d'un être aimé, mort bêtement à la guerre ?

Et s'ils pensent à tout cela, ne vont-ils se lever contre les cyniques crapules de la banque et du parlement, contre les metteurs en scène du grand drame sanglant de demain ?

Espérons qu'un souffle de révolte passera dans la masse taillable et corvée, et que l'on profitera de l'occasion pour démolir les sinistres bonshommes qui disposent aussi cavalièrement de nos existences.

Eugène Périnet.

## EN ESPAGNE

### L'Affaire Sagrista

On sait quelle est cette affaire. Un dessinateur, Sagrista, a été condamné par un conseil de guerre à douze années de réclusion comme auteur de trois gravures commémorant la mémoire de notre regretté camarade Ferrer.

Comme nous l'avons annoncé, l'arrêt fut soumis à la Cour suprême qui vient de rendre son jugement, condamnant définitivement Sagrista à *neuf ans de réclusion*.

Neuf ans de martyre pour avoir dessiné trois gravures ! N'est-ce point là quelque chose d'odieux ; n'appartient-il pas à tous les hommes de cœur et en particulier aux anarchistes, de crier aux bourreaux espagnols qu'ils se solidarisent avec leur victime ?

Notre camarade Sagrista est irrémédiablement perdu s'il ne se forme pas immédiatement un courant d'opinion réclamant justice, forçant Alphonse XIII et ses lieutenants à lâcher prise.

Nous pouvons déjà mentionner la protestation suivante qui a été signée d'hommes de tous les partis, ne voyant dans la condamnation de notre ami qu'une iniquité de plus à l'actif des gouvernements espagnols, et qui a été envoyée à l'ambassade d'Espagne. Voici les noms qui l'ont signée :

Charles Albert, Ch. Benoit, C. Brébant, Emile Caffin, Fanny Clar, Victor Daye, Ch. Delbon, Paul Deloës, Emile Dervé, R. Froment, Trinité Ferrer, Henri Fabre, André Girard, J. Guérin, A.-F. Hérod, Maximilien Luce, C.-A. Laisant, Charles Malato, Albert et Alexandre Mary, M. Nettan, Marc Pierrot, Aristide Pratelle, Pierre Quillard, Réméy Roure, C. Avril de Sainte-Croix, Félix Valloton.

Comme il est dit plus haut, la Cour suprême a rendu son jugement ; la protestation ne doit donc pas s'arrêter.

Nous ne devons pas non plus oublier le camarade Herreros, dont le seul crime est d'avoir publié dans *Téerra y Libertad* l'annonce d'une brochure.

Comme nous l'avons maintes fois dit et répété, nos camarades espagnols qui luttent pour leur affranchissement n'ont plus que jamais besoin de se sentir soutenus par les travailleurs de tous les pays.

Canalejas continua l'œuvre de Maura et veut éteindre dans le sang ou dans l'emprisonnement le souffle de révolte qui anime le peuple dont il est l'opresseur. Rappelons-lui le 13 octobre 1909 et montrons-lui que nous pouvons encore pousser plus loin nos actes.

A. D.

Toujours sous le gouvernement du démocrate Canalejas, à Fuente de Vaqueira (province de Grenade), il se passe des choses tout à fait dignes de la Sainte Inquisition. Qu'en juge :

Le maire, nous dit *El Socialista*, voulant sans doute se signaler en haut lieu, n'a trouvé rien de mieux, pour montrer tout son zèle dans la coercition contre les délinquants, que de réduire jusqu'à l'extrême la dimension des cellules de la prison de la ville. Maintenant, les malheureux détenus sont dans l'impossibilité de se mouvoir ; ils doivent rester debout, les bras collés au corps ! Pour comble de supplice, l'air fait complètement défaut dans un espace aussi restreint, de sorte qu'on agonise dans une demi-asphyxie.

Des habitants de la localité, mus par un sentiment d'humanité, signalent ce fait à la presse socialiste.

## Pour le Premier Mai

Lundi prochain, premier mai, la classe ouvrière organisée va, comme toutes les années, affirmer son désuétude d'un mieux-être et ses aspirations d'harmonie sociale.

Les travailleurs anarchistes, encore qu'ils soient fixés sur les résultats antérieurs des manifestations de ce genre, n'y participeront pas moins avec toute la force de leur tempérament révolutionnaire, avec toute l'ardeur de leurs convictions libertaires.

Le prolétariat sait, lui aussi, tout comme les anarchistes, que sa libération ne viendra pas à date fixe. Mais comme, depuis toujours, il a des revendications à formuler, il a choisi celle du premier mai pour les dresser en face de la classe ennemie, pour crier sa misère, exposer ses besoins, gueuler ses colères, clamer ses espoirs. Et les ouvriers libertaires doivent être, et sont, avec lui, ce jour-là !

« Que fut, en réalité, le premier mai, a dit naguère, quelque part, le renégat Briand, sinon un premier essai de mobilisation des travailleurs, une véritable tentative de grève générale ? »

Et notre professeur d'action directe, qui s'y connaît, d'ajouter : « Quand on se rappelle l'énorme effet d'intimidation que produisit sur nos adversaires la seule annonce de cette manifestation formidable, on a le droit de supposer que le premier mai fut resté moins planatoire si, au lieu de devenir un simple prétexte à fêtes familiales, à promenades auprès des pouvoirs publics, il avait pris dès le début — et conservé — le caractère d'une protestation révolutionnaire. »

En effet, ce fut surtout ainsi que l'avaient voulu ceux qui en furent les initiateurs. Faut-il, à ce propos, rappeler le vaste mouvement gréviniste qui, aux Etats-Unis, au premier mai 1886, ébranla la puissance capitaliste et aboutit à l'abolition, pour plus de deux cent mille ouvriers, de la journée de huit heures ?

Faut-il parler des événements de Chicago, où les travailleurs se battirent, revolvers aux poings, avec la fripouille policière ?

Le premier mai, c'est la journée des travailleurs, celle qu'ils ont choisie pour dire son fait à la caste dirigeante. La place des anarchistes y est donc marquée. Ils tiendront à honneur de s'y trouver, et d'y faire leur devoir de travailleurs et leur besogne de révolutionnaires.

## LES CHEMINOTS

Fournies, où le fusil Lebel remporta sa première victoire. Il ne fallut rien moins que la constitution de la Confédération Générale du Travail pour faire reprendre au premier mai son véritable caractère, pour qu'il redevint une vraie journée syndicale et ouvrière.

Certes, on sait bien qu'il n'a pas encore marqué la déchéance de la bourgeoisie exploitatrice. N'empêche que, chaque fois qu'il revient, c'est, du côté des classes dirigeantes, comme une sorte de malaise. On ne sait pas ce qui va se passer ; partant, on n'est guère rassuré.

Le premier mai 1906, on aurait pu croire qu'un pas allait être fait. Mais, cette année-là, il y eut les élections. Et dans bien des localités socialistes, on s'occupa surtout à préparer la farce électorale. Ce fut pour les huit jours un fiasco. Mais, toujours battue, jamais découragée, la classe ouvrière organisée conserve sa confiance au premier mai. Chaque fois qu'il revient, avec lui ressuscitent les espérances. Il est l'occasion d'un peu plus d'agitation. Dans les meetings confédéraux, dans les Bourses du Travail, on en profite pour éduquer les masses populaires qui en ont tant besoin.

Comme précédemment, les orateurs qui, dans les meetings, porteront la parole de révolte, diront les crimes patronaux et gouvernementaux de l'année écoulée. Ils attireront l'attention de tous sur les victimes du régime actuel. On parlera des emprisonnés ; de ceux que la République capitaliste tient sous les verrous des prisons de droit commun. On parlera de la grève des cheminots. On remémorera le martyre du malheureux Durand, celui de l'héroïque Rousset. Et surtout, on mettra en garde les classes productrices contre cette formidable escroquerie des retraites ouvrières.

Et ainsi, la célébration du premier mai, cette année, ne sera pas inutile. Elle servira la cause des gueux, des exploités. Il y aura ce jour-là, pour tous ceux qui ont une conviction sincère et ardente, du bon travail à faire.

Je ne veux pas dire par là que le premier mai 1914 se passera chez nous rien qu'en discours. Il se peut qu'ici ou là, il y ait des manifestations importantes et sérieuses. Raison de plus pour que les anarchistes ouvriers s'en mêlent et donnent de leur personne sans compter.

Le premier mai, c'est la journée des travailleurs, celle qu'ils ont choisie pour dire son fait à la caste dirigeante. La place des anarchistes y est donc marquée. Ils tiendront à honneur de s'y trouver, et d'y faire leur devoir de travailleurs et leur besogne de révolutionnaires.

Louis Grandidier.

## Les Républiques scélérates

Une place toute particulière doit être faite, sous cette rubrique, à la République Argentine. On se rappelle qu'à la suite des événements de Buenos-Ayres, vingt-deux anarchistes furent déportés à la Terre de Feu sans aucune forme de procès, tout comme en l'autocratique Russie.

Ce qu'ils ont vu ou enduré dans cette Sibérie argentine est tout à fait digne des traitements que les peuplades les plus sauvages infligent à leurs ennemis. Condamnés à couper du bois dans les forêts de l'Ushuaia sous la menace de vingt coups de nerf de bœuf pour qui abandonnerait le travail un seul instant ; mis en cellule pour un rien et forcés à reprendre le travail par un froid terrible après avoir vécu 15 jours au pain et à l'eau (arrivé sur le lieu du travail un condamné s'évanouit pour ne plus se lever) ; frappés à coups de nerf de bœuf jusqu'à la mort ou couchés dans la neige quinze heures de suite, les déportés sont soumis en un mot aux tortures les plus épouvantables.

Revenus de la Terre de Feu — à leurs frais — au commencement de décembre, quelques-uns de nos amis ont trouvé le pays et particulièrement Buenos-Ayres en proie à la même férocité réactionnaire que devant. Les anarchistes sont pourchassés avec la même implacabilité, surtout ceux qui ont essayé de faire revivre *La Protesta*, le quotidien anarchiste dont les bureaux furent saccagés et les presses brisées par la jeunesse « intellectuelle » et la police. Certains de ses anciens rédacteurs sont encore à la Terre de Feu, d'autres sont emprisonnés ou exilés en Europe.

Car la loi dite de résidence, par laquelle toutes les personnes suspectes d'idées avancées peuvent être expulsées sur l'heure, est appliquée non seulement aux « étrangers », mais encore aux citoyens argentins eux-mêmes. C'est l'ostracisme selon l'antiquité la plus barbare. Les ca-

marades Gilimon et Zamboni, par exemple, quoique de nationalité argentine, ont été bel et bien expulsés et embarqués de force pour l'Europe.

Voilà où en est la République libératrice.

Le *Libertario*, de qui nous tenons ces renseignements, signalait un autre fait qui montre jusqu'où peut aller l'acharnement des gouvernements contre nos amis. Il s'agit du jeune camarade Testabruna qui, expulsé de cette République de sauvages, se vit arrêté par la police italienne, à peine avait-il mis le pied sur le port de Gênes, et ce, pour insoumission à la loi militaire. Or, ce camarade avait quitté l'Italie à l'âge... de deux ans ! Le plus fort est que, ne pouvant retrouver nulle part son état civil, on le garde tout de même en prison, on se demande jusqu'à quand !

On se demande aussi quand prendra fin le calvaire de nos amis de *La Protesta*. A peine un numéro est-il annoncé qu'il est saisi, ses vendeurs, rédacteurs et employés arrêtés ou frappés d'ostentation. Et il en est ainsi, depuis près d'un an, pour tout ce qui pense un peu librement dans ce pays gouverné par des créoles ignorants et barbares au plus haut degré bien qu'ils se prétendent parfaite-ment instruits et civilisés.

De tout cela, bien entendu, vous ne trouverez jamais un mot dans aucun journal bourgeois de notre chère République française. Il est vrai que la ploutocratie qui nous opprime n'a plus grand' chose à envier en fait d'agissements sauvages contre la liberté de parler et d'écrire et que les pluminis à ses gages ne sauraient parler de corde dans la maison d'un pêcheur.

Raison de plus, en tout cas, pour que notre protestation s'élève sans cesse et toujours plus ardente contre ce retour à la barbarie dans les pays qui osent se réclamer de la civilisation la plus avancée.

Lorsque les peuples se gouverneront

marades Gilimon et Zamboni, par exemple, quoique de nationalité argentine, ont été bel et bien expulsés et embarqués de force pour l'Europe.

Voilà où en est la République libératrice.

Cette lutte est d'une importance immense tant par son ampleur et ses succès que par le caractère que lui ont donné les révolutionnaires, écrit-on de l'île bas à une feuille révolutionnaire italienne. Elle n'a pas seulement des buts politiques : la grande majorité des combattants révolutionnaires sont pour l'expropriation de la terre et de sa mise en commun. La minorité, avec son chef, le traître Madeiro, prétend président provisoire, est tellement restreinte que une action de sa part est impossible, tandis qu'en dehors de son influence la révolution bat son plein, avec un vrai caractère anticapitaliste.

La révolution se poursuit malgré ses traitres, elle s'étend toujours plus ; on lutte pour la liberté économique, contre le monopole de tous les argousins propriétaires et capitalistes mexicains et étrangers.

Regeneracion, l'organe des révolutionnaires, publie d'ailleurs des manifestes comme celui-ci :

« Pour être libre, il faut que le peuple prenne possession de la terre et des instruments de travail : il ne peut donc suivre ceux qui font de la politique un métier, mais seulement les hommes disposés à continuer la lutte de la classe exploitée contre la classe des exploitateurs. Compagnons, suivez donc la bannière rouge qui inscrit dans ses plus les mots : « Terre et liberté. »

Où la révolution a triomphé, l'expropriation a déjà été mise en pratique et exécutée sur une large échelle. C'est la meilleure méthode pour intéresser les travailleurs au triomphe des insurgés.

## EN ALBANIE

La guerre, toujours déchainée en Albanie, a des causes étranges sur lesquelles les peuples feront bien de méditer. Sous le règne de l'exécutable Abdül-Hamid, les Albanais avaient le droit de porter les armes, de ne point payer d'impôts et de n'être pas soldats, droits que les Jeunes-Turcs au pouvoir leur dénièrent aujourd'hui, sous prétexte d'unification.

EN ALBANIE

La guerre, toujours déchainée en Albanie, a des causes étranges sur lesquelles les peuples feront bien de méditer. Sous le règne de l'exécutable Abdül-Hamid, les Albanais avaient le droit de porter les armes, de ne point payer d'impôts et de n'être pas soldats, droits que les Jeunes-Turcs au pouvoir leur dénièrent aujourd'hui, sous prétexte d'unification.

Lorsque les peuples se gouverneront

et eux-mêmes, sans tutelle étatiste, nous n'assisterons plus à des événements de ce genre : un peuple qui se révolte contre son gouvernement libéral parce qu'il s'obstine à lui vouloir arracher ce que lui accordait un gouvernement ultra-dépotique.

## EN LIBERTÉ

Arrêté sans explications, comme nous l'annonçons la semaine dernière, notre camarade Dupuis vient d'être remis en liberté de la même manière, c'est-à-dire sans qu'on ait donné, nous disons, de excuse — avec un ouvrier, on ne se gêne pas — mais simplement l'informer qu'il y avait eu mésaventure.

Le régime du bon plaisir policier, qu'à ce qui croient ou feignent de croire que nous exagérons lorsque nous assurons qu'il en est ainsi dans notre douce France démocratique et que l'équipe républicaine est un leurre, on peut répondre que les faits sont là pour nous donner raison. En voici un de plus.

## le Roi des Bourriques

De plus en plus, sa vacheté Lépine se croit le tsar de Paris.

La semaine dernière, les camarades de la section du 18<sup>e</sup> de la Fédération avaient organisé une conférence publique sur : *La Jacquerie en Champagne et le rôle de l'armée dans les conflits sociaux*.

Cette réunion était annoncée dans une affiche ayant pour titre : *La Révolution qui vient* (affiche qui soit dit en passant, furent lacérées dans les grands prix, sans doute pour faire sentir que l'on est en République). Cette conférence devait avoir lieu salle Bazet, 51, rue Polonceau, dans le 18<sup>e</sup>.

Le sieur Lépine mit alors en demeure le bistro, qui est sans nul doute de la police, d'avoir à fermer sa boutique ce soir-là : ce qui fut fait sous la protection d'un grand nombre de flics et de mouschies.

Puisque aujourd'hui la police se croit maîtresse de la rue et commence à vouloir interdire les réunions qui lui déplaisent, nous pouvons assurer le sieur Lépine-prévaricateur-voleur et assassin que nous ne sommes pas disposés, nous anarchistes, à laisser les choses marcher ainsi et que s'il faut employer les grands moyens pour cela, eh bien, on les emploiera.

Marcel Butet.

Voici, d'autre part, le texte de l'affiche apposée sur les murs du 18<sup>e</sup> :

Fédération Révolutionnaire Communiste  
Section du 18<sup>e</sup>

LA REVOLUTION  
QUI VIENT

Aux Travailleurs,

Après des années de misère, provoquées par les gros négociants accapareurs et fauteurs, la révolte des paysans vigneronnes éclate enfin. Les châteaux flambent, les celliers sont saccagés, les tonneaux crevés, le champagne coule à flots. La Jacquerie se venge des affameurs.

Le courage et l'héroïsme de notre gloireuse armée est au-dessus de tous éloges. Une femme a été sabré par nos vaillants dragons, dignes émules des assassins de Draveil.

Les Champenois se réveillent... ils sont armés d'échelles. C'est insuffisant. Camarades,

Encourageons ces révoltés car ils

## EN CHAMPAGNE

### Cinéma-Police

L'on savait déjà que la presse n'était qu'une succursale de la Tour Pointue ; et que l'indépendance et l'honneur journalistiques n'étaient guère le fait des employés des *Matin, Journal, Presse, Patrie*, etc. ; l'on savait même que ces reporters ne se faisaient pas trop prier pour communiquer leurs clichés à la police ; mais ce que nous ne savions pas encore c'est que les films cinématographiques servaient d'agents indicateurs !

Ce n'est pas plus difficile que cela ; sous le prétexte de prendre des vues pour amuser le public, l'on prend la photographie des faits et gestes des manifestants, constituant ainsi des preuves irréfutables.

C'est ce qui vient de se produire dernièrement en Champagne.

Un opérateur pour cinémas ayant photographié les derniers événements de la Marne, les films ont été mis à la disposition de la police.

Mais le plus beau de toutes ces coquineries, c'est de voir les autorités municipales, maires, conseillers municipaux, conseillers généraux, tous ceux qui, au début de la révolte, invitaient les paysans à employer les moyens les plus violents pour imposer leurs justes revendications ; tous ces gens courageux qui, pour tromper la foule, allaient jusqu'à la démagogie ; le plus beau, dis-je, c'est de voir ces élus démissionnaires venir à la préfecture de Reims nommer les manifestants que la police veut faire arrêter.

Et allez donc. Après avoir été les excitateurs, les représentants du peuple, qui n'avaient pas hésité à démissionner pour monter, disaient-ils, leur solidarité avec leurs électeurs, deviennent les collaborateurs de la répression.

Le mouvement de la Champagne semble s'être calmé ; je dis semble, car je ne crois pas la colère complètement éteinte chez ces travailleurs que la misère va éteindre plus que jamais, augmentant la haine contre les spéculateurs, cause de leur malheur ; du reste les arrestations s'opèrent tous les jours.

Près de trois cents vignerons sont à l'heure actuelle sous les verrous.

Effrayé, un malheureux paysan, Gagnon, se pend dans sa cellule, à la prison d'Epernay.

Ceci nous montre que, pour ne pas

être poursuivie par une main de fer comme celle de Clemenceau ou de Briand, la répression de Monis n'en est pas moins brutale et féroce.

Pendant que l'on étoffe les réclamations des paysans champenois, en emprisonnant l'élément actif, nos politiques applaudissent le président du Conseil et son subordonné Dumont qui, au sujet des cheminots, l'ont fait au théâtre et au sentimental.

Exploits, ouvrez donc enfin les yeux ; paysans de la Marne et de l'Aube, ne comprenez-vous pas, enfin, que vous avez été joués.

Les élus qui s'érigent en sauveurs n'agissent ainsi que pour vous mieux tromper.

Sachez que tous ces politiciens ne pouvaient rien pour vous, et que toute force réside en vous-mêmes ; que vous n'obtiendrez réellement quelque chose qu'en l'arrachant par votre propre énergie.

Paysans champenois, vos ennemis sont les mêmes que ceux de vos frères ouvriers de la ville : le capitaliste, l'exploiteur !

Vignerons, vous comprenez maintenant pourquoi les exploités de l'usine se révoltent eux aussi et font grève ; vous comprenez enfin qu'il existe une lutte de classe ; que cette lutte de classe ne se terminera que le jour où le peuple ouvrier tout entier, livrant un suprême assaut à la forteresse capitaliste, renverra son coffe-fort, fera la Révolution.

Mais déjà, il appartenait aux travailleurs en lutte de tirer de tous les événements les enseignements qui s'en dégagent.

Puisque les marchands de journaux et commerçants de cinémas ne sont que des instruments de la police, soyons sans pitié : sabots et les gens qui essaient de nous tirer les vers du nez comme on dit, et les appareils des établissements Pathé, Gaumont et autres, qui aujourd'hui font fonction d'indicateurs.

A. Dauthuille.

*Nota.* — L'opérateur qui a remis les films cinématographiques délateurs, et qui d'ailleurs s'est vanté, est un photographe de Reims.

Il appartient aux vignerons de faire à ce policier amateur, mouchard et dégotant personnage la visite de politesse qui s'insinuera.

Aujourd'hui on vole

L'autre jour l'aérodrome d'une ville, dont j'ai oublié le nom, fut complètement saisi et les organisateurs furent arrêtés à mal par les spectateurs, qui, ayant payé pour voir voler, furent déçus dans leur attente, le vent qui soufflait avec force étant dangereux pour les aviateurs. De ce banaud fait-divers, on pourrait tirer des conclusions désavantageuses pour la mentalité des individus. On ne va pas dans un aérodrome pour voir un avion s'élever dans les airs, mais dans l'espérance que l'aviateur « casse du bois » et ce casse-là... figure en même temps.

Cela fait très bien dans la conversation de laisser tomber négligemment ces mots : « Ah mère ! j'ai assisté à la chute de X... C'était terrible, j'ai failli me trouver mal. »

Et l'on plaint... la petite amie qui n'a pas vu ça. Autrefois, les amateurs de spectacles sensationnels envahissaient les ménages avec le secret espoir de voir les faveurs dévoiler le dompteur. Aujourd'hui, les acteurs du drame ne sont plus les mêmes, mais la psychologie des fous ne s'est pas transformée.

Si ceux qui se sont tâchés l'autre jour et ont mis tout à sac, parce qu'on ne voit pas, s'étaient donné la peine d'ouvrir les yeux, ils auraient vu que jamais on n'avait autant volé que ces jours derniers. On vole au ministère des affaires étrangères. On vole des imbéciles qui veulent être décorés à tout prix, sous le fauteuil préteur que le port d'un pense-bête à la boutonnierre d'un veston vous signale à la considération des poires, on vole même à la tour pointue où l'on peut dire que Warzé à accompli des prouesses qui dépassent de loin celles des plus audacieux aviateurs. Ce policier, voileur, cambrioleur, malfaiteur et peut-être même assassin détiennent le record.

Devant un tel scandale, auquel je ne pouvais croire, connaissant l'honnêteté de ces messieurs, je suis allé interviewer un des plus hauts fonctionnaires du ministère de l'intérieur, je regrette de ne pouvoir donner son nom, mais vous savez, le secret professionnel, c'est chose sacrée.

Voici les déclarations que m'a fait cet estimable parasite.

— L'affaire Warzé nous em...melle salement ; pense donc, un de nos meilleurs employés, un policier incomparable !

— C'est peut-être pour cela, dis-je, qu'il a accompli des cambriolages épantants, et qu'il pratiquait incomparablement l'art du maguereillage ?

— Certainement ! s'il en avait été autrement, on l'aurait pas considéré à la « boîte » comme on le faisait, mais crois-moi, l'histoire va s'arranger, tu as déjà vu que nous avions muselé la presse dès le premier jour, et aujourd'hui les journaux déclarent que Warzé était un malade, un déséquilibré ; bientôt, quelques lignes discrètes apprendront au public que notre agent a toujours été un modèle de vertu, d'héroïsme, de probité. — toute la ligne,

quo ! — victime d'apaches, et d'anarchistes, car on vous y collera selon l'antique et solennel usage. Déjà sa femme n'a jamais été frappée par lui, même avec une fleur, et avant peu, mon vieux Landès, tu apprendras, avec stupéfaction, que l'inspecteur de police Warzé, malgré les preuves qui sont accumulées contre lui, est digne de faire le pendant à notre puelle nationale.

— Ben ! ben ! mon vieux, bégaya-je, tu m'en bouches un coin !

— Hein, quel joli sujet sur une cheminée ? Seulement, tu comprends, pour que le scandale ne se renouvelle pas tous les jours, ce qui pourrait très bien arriver, nous ne l'ignorons pas, nous allons créer une brigade spéciale chargée de surveiller la police.

— Alors, comme les anarchistes, les agents seront soumis à une surveillance étroite ?

— C'est ça même.

— Et à qui confierez-vous cette délicate mission ?

— Mais nos nouveaux employés sont tout désignés : la police ordinaire sera surveillée par les apaches et celle des mœurs par les souteneurs.

José Landès.

## LES ARTS

### EN FAVEUR DE SAGRISTA

Il y eut, samedi dernier, une belle cérémonie aux « Dessinateurs humoristes ».

Les maîtres du lieu, Cruchet, du Salon d'Automne, et Neumont dont le nom est aussi obscène — pretendent ses amis que les mauvais dessins dont il illustre le *Fin de Siècle*, y recevaient Zislis dont nous célébrons d'autre part la gloire récente.

Des comparses sans importance, Forain et Willette, prétendent leur concours au décorateur (?) d'Epinay, et à l'enlaidisseur de la place du Terre.

Au champagne, Willette prit la parole, — Ne croyez pas, dit-il en substance à Zislis, être en sûreté parmi nous et hâlez-vous de regagner l'Allemagne où les peines qui frappent les artistes coupables d'avoir une opinion, sont moindres que chez les peuples de culture latine, qu'offusque la lourdeur germanique. Si votre sort vous paraît cruel, songez à Delanoy, qui souffre actuellement d'une cruelle maladie, contractée dans les prisons de notre République où notre justice, dont j'ai tant eu à pârir moi-même, le confina. Enfin, surtout, songez à son sort lamentable de Sagrista, qui, pour avoir glorifié dans trois images la mémoire de Ferrer, vient d'être condamné, en Espagne, à neuf ans de réclusion. »

Ces parades furent saluées d'unanimes applaudissements, parmi lesquels ceux du *caillou* Forain n'étaient point les moins énergiques.

### CE QU'EST ZISLIS

On sait qu'après la guerre de 1870, ce fut une profession d'être Alsacien. Il n'y a donc rien de nouveau sous le soleil, dans l'art de la réclame.

Ce Zislis, dont les journaux ont parlé abondamment, était un mediocre dessinateur, que les lauriers de Hansi empêchaient de dormir. Hansi blague les docteurs allemands et leurs épouses, « gretchen », comme Huart ridiculise chez nous les capitaines de territoire et les maquerelles en retraite. Hansi se lancer donc, pour attirer l'attention, dans de violentes attaques contre sa patrie — la nation allemande — à en juger par son accent tudesque.

Les Allemands sont gens de goût, ils exaltent Hansi en faveur de son talent. Ils sévirent contre Zislis et un mois de prison s'est suivi, qui a fait connaître le nom de Zislis à des gens qui ignorent Forain, Legrand ou Steinlen.

JULES LAFORGUE, par Henri Guibeaux, collection des *Portraits d'Hier*, n° 47. — Prix 0.30.

M. Henri Guibeaux est un des derniers écrivains de langue belge (1), et il publie chaque semaine, dans les *Hommes du Jour*, de copieux catalogues que seuls les polyglottes peuvent apprécier. Il n'est point que le nom de l'éminent critique fasse reculer ceux qui ignorent la langue dans laquelle il écrit *Oppidaines*.

L'étude de M. Guibeaux sur Laforgue est en bon français et si elle n'apporte pas de détails curieux sur un poète qui n'était connu jusqu'à ce que les lettres elles réalisent un acte de justice en le présentant à la masse ; mais dira-t-on, qu'il importe aux masses de faire connaissance avec ce secrétaire de l'empérature d'Allemagne que fut Laforgue et qui exhalait en des vers compliqués son esprit ironique et sensible aux spectacles de la vie ?

Pourquoi ? mais parce que la vie d'un homme qui pense et qui souffre est toujours le plus beau des romans, et que Guibeaux a très adroitement mis en récit des citations qui caractérisent parfaitement la manière d'un de ces poètes qui furent rassemblés, sans qu'ils eussent rien de commun, sous le nom de décadents, et il faut encourager l'édition Fabre à ne point donner dans les *Portraits d'Hier*, des biographies qu'on peut trouver dans tous les dictionnaires.

X., cultivateur.

## LES SALONS

Dans notre prochain numéro paraîtra un compte rendu des expositions des Indépendants et des Salons officiels d'été.

## ERRATUM

Une coquille nous faisait dire, la semaine dernière, que Chédanne, le complice d'Hamon, ne donna jamais un coup de crayon. Pour un architecte, c'eût été absurde. C'est né donne jamais (depuis qu'il est parvenu), qu'il faut lire.

Ceci dit, je dédie le « Goy » de l'*Oeuvre* de trouver dans mon article un passage où je discute les affaires de la France. Et pourtant, j'en aurais eu tous les droits, ce maniaque se reconnaissant bien le droit de discuter les affaires du peuple russe, sans, du reste, y comprendre quelque chose. Quand je vous dirai parler des affaires de France, je le ferai et j'attendrai M. Goy pour m'en empêcher. Je serai à son entière disposition.

Une dernière fois et pour en finir, je me permets de dire que toute cette bande qui ricane, qui aboie aux pas de dehors, tous les juifs du monde, n'est ni dangereuse, parce que composée d'imbéciles, lâches, hypocrites et lèche-culs.

W. Méozki-Gambachidé.

## Dans les Campagnes

Nous recevons la lettre suivante qui montre combien nos idées pourraient être comprises et embrassées avec enthousiasme par les travailleurs des champs si une propagande soutenue était faite parmi cette catégorie d'exploités, une des plus intéressantes pour notre mouvement.

Alais, le 21 avril 1911.

Monsieur le Rédacteur du *Libertaire*,

Je suis un modeste travailleur des champs sans instruction ; le peu qu'on m'a fait donner, je le tiens des chers F. ignorants. Je suis un lecteur assidu du *Libertaire*. Si j'ai bien compris votre propagande, vous êtes ennemis du parlementarisme. Je suis assez de votre avis sur ce point, attendu que toutes leurs lois prétextes sociales, sont en rien améliorées le sort du prolétariat ; bien au contraire, la vie devient de plus en plus difficile pour ce dernier. Donc on ne saurait que trop encourager la propagande révolutionnaire.

La terre produit pour tous, et il est parfaitement monstrueux que des gens crèvent de misère à côté d'autres qui se vautrent dans l'opulence. Nous avons des armes dans nos mains, pour faire aboutir nos revendications, mais il s'agit de savoir s'en servir. Nous avons d'abord la grève de l'impôt et la grève générale.

Mais je ne puis me dissimuler que nous ne sommes pas encore prêts à nous en servir, tandis que nos maîtres et bourreaux savent merveilleusement se servir des leurs.

Dans notre région, les ouvriers agricoles gagnent à peine de 40 à 50 francs par mois. Quant aux petits propriétaires, ils sont d'abord criblés d'impôts, lesquels s'élèvent jusqu'à 20 p. c. du prix de leur rucher. L'ouvrier des villes jusqu'à ce jour a payé le pain et le vin bien chers. Mais le producteur a été obligé de céder tous ses produits à prix vil, car il est à la merci des exploiteurs qui, eux, s'engraissent du plus clair de son bénéfice pendant qu'il a toutes les peines et doit subir tous les aléas de sa profession.

Les années de bonne récolte, le paysan arrive à joindre les deux bouts difficilement, mais viennent la mauvaise récolte ou la maladie, c'est la misère. Il a recours à l'hypothèque et c'est alors la ruine, l'expropriation à brief délai.

Et dire après cela que l'on s'étonne de la dépopulation des campagnes ! Ce n'est pas toujours de son plein gré que le paysan s'en détache, il y est contraint souvent par la force ; s'en étonner, c'est ajouter l'hypocrisie à la spoliation.

Maintenant deux mots sur la machinerie agricole. Je suis loin de la critiquer, car c'est sur son emploi que je fonde mes plus chères espérances ; mais aujourd'hui, elle paralyse les bras de l'ouvrier et ne profite qu'aux gros capitalistes. C'est pourquoi nos petits paysans, si nous ne voulons pas retourner à l'esclavage, il faut arriver au communisme ; c'est notre seule ressource.

Mais c'est là une question de propagande et malheureusement les anarchistes sont rares dans notre région et il y a beaucoup de pauvres diables qui croient que les législateurs socialistes amélioreraient leur misérable sort. Pour moi, je m'efforce de faire partager mes idées autant que ma parole de simple travailleur des champs me le permet.

Quand je dis que le petit patron ainsi que le petit propriétaire sont souvent aussi malheureux que leurs ouvriers, je pense que tout ceci disparaîtra avec le communisme. Je le désirerais et n'hésite pas, n'agréerai tout les désagréments que cela m'attire, à le dire tout. D'aucuns me rient au nez, d'autres, quand j'ai tourné le dos, me traitent de fâneant. Mais je ne désarmerai pas, ma conviction est de plus en plus ferme que le travailleur ne verra disparaître ses misères que le jour où il saura se passer du patron. Et je suis aussi d'avis que tout en travaillant à la résolution de ce difficile problème, il faut tâcher par tous les moyens possibles de forcer nos maîtres et bourreaux à nous accorder un peu plus de bien-être.

X., cultivateur.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

*Le Premier Mai.*

Beaucoup de camarades et de militants syndicalistes avaient souvent déploré qu'il n'existe pas une *Histoire du Premier Mai*. Il n'en sera plus de même à partir de ce jour, car sur l'initiative de quelques syndicats parisiens vient de paraître une très substantielle brochure : *Le Premier Mai historique*, résultats, but.

L'auteur a très heureusement rappelé les origines ouvrières et syndicalistes du *Premier Mai*, les manifestations et le crime de Chicago, la tuerie républicaine de Fournier, l'historique du 1<sup>er</sup> mai 1906 et, enfin, les résultats obtenus en ce qui concerne la diminution de la journée de travail notamment.

En somme, excellente brochure de propagande.

Les 100 brochures : 6 fr. 60 francs

L'exemplaire : 1 fr. 15.</

## ROANNE

### La semaine Sociale

Comme il évitait à prévoir, les travailleurs du port de Roanne, si cruellement exploités, ont essayé de rompre l'anneau de servitude qui les tenaient rivés à une exploitation sans bornes.

Entrés en masse à leur syndicat, ils ont élaboré un cahier de revendications qu'ils ont soumis à leurs exploiteurs. Ils demandent la journée de dix heures et 10 fr. de l'heure pour les travaux courants ; 0 fr. 75 pour les travaux malsains et huit heures de travail : 1 franc de l'heure et huit heures de travail pour les ouvriers occupés à un « bras » et briquettes ; suppression du travail aux pièces et des tâches.

Bien entendu, leurs exploiteurs ne répondent pas à cet ultimatum, d'où grève à partir du mardi 18 avril. Depuis cette date, la grève s'est poursuivie avec assez de calme ; quelques équipes ont déjà repris le travail, assurés de demi-satisfactions, avec l'assentiment de leurs camarades. Le patronat a fait appel à la force armée, comme toujours. Le maire, une ancienne victime de la teinture, ayant fait relire les gendarmes, s'est vu supprimer ses pouvoirs de police par le préfet, et depuis, les pandores font leur sale besogne. Aucun incident sérieux ne s'est produit. La presse patronale locale daube ferme sur les grévistes, essayant de semer la panique dans les rangs ouvriers.

Daideri.

## MARSEILLE

Il y a quelques jours, un enfant de quatorze ans, le jeune Maurice Varochier, était conduit par des agents devant le commissaire de police, pour vol de charbon. Le pauvre gosse a été mis en état d'arrestation et il a comparu devant le petit parquet. Pendant ce temps, sa famille composée de ses parents et de neuf enfants, souffrent de toutes sortes de privations. Le père est malade gravement depuis plus de dix mois, deux sœurs sont atteintes de la rougeole, et tous sont à la charge de la mère qui, seule, travaille. Tout ce monde est logé dans un taudis infect de 6 mètres de long sur 4 de large, éclairé et aéré par un seul œil de bœuf. Au milieu de la pièce, un pêle-mêle, autour duquel une série de grâbats forment tout l'aménagement. En entrant dans cette pièce, on est pris à la gorge par une atmosphère emplie, que ces malheureux respirent toute la journée.

Est-ce que de pareilles misères ne justifient pas toutes les révoltes ?

Yro.

## RÉNOVATION

(Naissances limitées ; bonne éducation ; tempérance), 49, rue de Bretagne. Abonnement annuel : 1 fr. 50.

Sommaire du numéro 1  
Ce que nous voulons (Rénovation). Satut  
à Rénovation (Nelly Roussel).

**Education-Liberté (C.-A. Laisant). Contre l'alcool (Quillent).**

**Notre but, notre droit (Sicard de Plauzolles). Les Deux Races (Jobert).**

**Assez de misère, assez de souffrances (Verlaci). Aux camarades modérés (Poltar).**

**Avec nous et contre nous (Cécile Bowielsska). La propagande antialcoolique (Cauvin). Notre propagande.**

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

16 belles gravures grand format :

**Les victimes du travail. — La torture révolutionnaire. — Sabre et goupillon. — Marianne et le vœu d'où. — Le Fétiche. — Victoires républicaines. — Les conscrits. — Soldats et grévistes. — La prison. — La justice et l'armée. — Guet-apens coloniaux. — Mort de fain. — La liberté enchainée. — En prison. — Les corbeaux. — Expédition coloniale.**

Chacune de ces gravures, d'une valeur de 1 fr. 25 sera cédée au prix de 0 fr. 50. Envoi franco.

Dans le même format et au même prix, portraits de Louise Michel et de F. Ferrer.

## POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

**« Le Libertaire » a fait éditer en brochures de propagande l'historique du 1<sup>er</sup> mai 1887, aux Etats-Unis, où les ouvriers furent massacrés et huit militants syndicalistes et anarchistes condamnés à mort.**

### LES MARTYRS DE CHICAGO

formant une brochure à 0 fr. 10 qui est laissée aux groupes et aux militants à 3 fr. 75 le cent, franco.

## Communications

Fédération révolutionnaire communiste 1<sup>re</sup> section. — Réunion vendredi 28 avril, à 9 heures, salle Toffin.

Ordre du jour : Organisation d'un meeting de protestation contre l'atteinte à la liberté de réunion ; comité rendu fédéral. Présence de tous indispensables.

Fédération révolutionnaire communiste 1<sup>re</sup> section. — Réunion samedi 29 avril, à 9 heures, salle Lacroix, 94, rue de l'Ourcq. Causerie par le camarade Beaujou : Le 1<sup>er</sup> mai et les mouvements par masses ».

Groupes révolutionnaires communistes des origines de l'Anjou (F.R.C.). — Samedi 6 mai à 8 heures et demi, salle Fabien, 70, rue des Archives (3<sup>e</sup>), causerie par José Landès, du Li-

bertaire : « Les différents moyens de propagande d'un anarchiste ; Les meilleurs libres ».

Le camarade Louis L... et sa compagne, anciens colons du milieu libre de Vaux, sont particulièrement invités.

**Groupe des Propagandistes du 17<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 28 avril, à 9 heures du soir, 67, rue Pouchet, Maison des Syndicats. Causerie par le camarade Polgar sur : « Militarisme et alcoolisme ».**

**Groupe artistique syndical. — Dimanche 30 avril, à 2 heures à l'Isle, salle Ferrer, Bourse du travail, 2 rue du Château-d'Eau, huitième grande rue familiale (dernière de la saison 1910-1911) organisée par les syndicats : Briseuses et aides ; Transports et Manutentions ; Travailleurs de l'habillement ; Tapisseries ; Serruriers, avec le concours du groupe artistique syndical de propagande.**

On jouera : l'Article 320, pièce en 1 acte de Georges Courteline et : « On a grandi tort d'avoir raison », pièce sociale en 1 acte de Tony Gall' première représentation. — Cette pièce se trouve être de toute actualité et les scandales du jour lui fournissent un peu plus d'intérêt.

Entrée libre et gratuite.

A l'occasion du 1<sup>er</sup> mai dimanche 30 avril, à 9 heures du soir, maison des Syndicats du 13<sup>e</sup>, 117, boulevard de l'Hôpital, grande Fête Familiale organisée par la maison des syndicats du 13<sup>e</sup> avec le concours du Groupe artistique syndical de propagande. Concert, représentation de « l'Article 320 », pièce en 1 acte, de Georges Courteline et : « On a grandi tort d'avoir raison », pièce sociale en 1 acte, de Tony Gall' première représentation.

Tous les camarades sont spécialement invités.

**PONTOISE**

**Groupe d'études sociales. — Réunion du groupe le samedi 29 avril, à 8 heures et demi, au siège social, salle Charisy, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, Causerie sur le 1<sup>er</sup> mai.**

**BEZONS**

Fédération communiste révolutionnaire (Groupe de Bezons). — Tous les jeudis, à 8 heures et demi, réunion salle Marais, Rampe du Pont.

**OUILLINS**

**Groupe libertaire. — Samedi 29 avril, à 8 h. 1/2 au local, 5, rue du Pont, soirée de famille et causerie par un copain.**

Invitation cordiale à tous.

**MONTPELLIER**

**Groupe d'études sociales, rue Daru 2. — Tous les anarchistes sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 29 avril, à 8 heures et demi, au siège social. Question très importante. Étude d'un congrès anarchiste régional. Urgent.**

**MARSEILLE**

**Le Comité de défense sociale de Marseille, 41, rue Thubaneau, tient à la disposition des groupements et des syndicats des cartes de propagande pour activer la libération de Roussel.**

Dimanche, 30 avril, assemblée générale au siège.

**MADRAGUE-DE-MONTREDON**

Un groupe d'études et de propagande sociales vient de naître : la Grève générale et son lendemain. Tel est le titre des conférences que Girault va donner en Brelagnac et Normandie en mai-juin. Les camarades et groupes des villes suivantes sont priés de se hâter : Elampes, Blois, Tours, Saumur, Connezé, Saillé, Angers, Trélazé, Nantes, Savernay, Quimper, Morlaix, Saint-Malo, Villevie, Laval, Argentan, Caen, Cherbourg, Lillebonne, Yvetot, Rouen, Malanay, Oisnel, Elbeuf, Louviers, Evreux, Dreux, Organiser dans les localités intermédiaires. L'itinéraire sera définitivement tracé le 5 mai. Ecrire de suite à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

**FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE** — rue Henri-Chevreau, dimanche 1 mai à 8 h. à 1/2 conférence publique et contradictoire sur : l'histoire du Mouvement Ouvrier en Espagne par : Vasso Chrochelli.

**COMITÉ INTERSYNDICAL** — Le samedi 29 avril 1911 à 20 h. — Les 8 h. à 1/2 conférence sur : l'origine des syndicats (Girault).

**CHARLEROI**

**Groupe d'études sociales. — Dimanche 30 avril, halte champêtre. Rendez-vous 27, Maison du Peuple,**

## Une Planche anatomique

**LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME** d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libertaire. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

## AIDONS - NOUS

Un très bon camarade militant ayant perdu sa compagne et qui reste chargé de faire celle qui sera reconnaissant au copain sérieux qui pourrait se charger d'élever une petite fille de trois ans et demi.

Ecrire au journal.

## Petite Correspondance

Les camarades qui nous ont demandé l'histoire de la Terre ou l'histoire de la Crédit, sont priés de patienter, l'éditeur nous ayant assuré que leur réimpression sera achevée dans quelques semaines.

Le camarade commis voyageur qui envoie de temps à autre les subsides nécessaires pour l'expédition d'un postal d'invenus, peut être assuré que l'acte de propagande dans lequel il coopère est accompli. C'est la troisième fois qu'il paie. Les deux premiers ont été envoyés, l'un à Grenoble, l'autre à Lyon. Le dernier recruteur a destiné profitabilié de l'idée. Que ce camarade ait beaucoup d'imitateurs, la propagande y gagnera et l'organe qui l'accomplice pourra vivre. Le camarade ne pourra-t-il indiquer lui-même à qui adresser les colis d'invenus ?

Un camarade céderait avec une forte réduction de prix l'Homme et la Terre, par Eliseo Reclus. S'adresser au journal.

SAUZE, d'Alais, est prié de donner son adresse au journal.

DE MARMANDE est prié de donner son adresse à J. Defours, de Saint-Étienne. La lui envoyer au Libertaire.

GOIRAND. — Voici l'adresse demandée : 20, rue Poiteau, Paris (V<sup>e</sup>).

PIETRI-PIETRO. — Oubliez-lez le copain de Melun ?

AUGUSTE BOULAN, à Trélazé. — As-tu reçu ma lettre ? — Guichard.

GROUPES D'ANGERS, de Trélazé (Maine-et-Loire) et de Renazé (Mayenne). — José Landès désire entrer en relation avec les camarades de ces localités. Lui écrire au Libertaire.

MICHEL LEON. — Veux-tu passer me voir au plus tôt ou me faire rendez-vous, 128, rue des Couronnes. — Boyer.

**La Pauvrete par G. Hardy** ..... 2 50 2 75  
Cartes postales illustrées ..... 0 50 0 60  
La santé de la femme ..... 0 65 0 10  
L'avortement (Dr Lafaveille) ..... 4 4 30  
Le problème sexuel (V. Méric) ..... 0 45 0 20  
Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme) ..... 0 20 0 25  
Le Néo-malthusianisme est-il moral ? ..... 0 20 0 25  
L'éducation sexuelle (J. Marستان) ..... 2 50 2 75  
La loi de Malthus (G. Hardy) ..... 0 75 0 80

## BIBLIOTHEQUE ESPERANTISTE

Premier manuel espérantiste ..... 0 10 0 15

La langue espéranto ..... 0 10 0 10

L'espéranto ..... 0 05 0 10

L'espéranto en 10 leçons ..... 0 75 0 85

Grammaire espéranto de Beaumont ..... 1 50 1 65

Nova Gvidlibro por soldato en ciutando ..... 1 50 1 65

Landoj de la nouveau Manuel du Soldato ..... 0 10 0 15

dat soldato en espéranto ..... 0 10 0 15

Al Vortoj rau laj Urbain Gomber (Aux femmes traduit en espéranto ..... 0 10 0 15

Carte postale espéranto illustrée par Williet ..... 0 10 0 15

La lupo haj la hundo (éblie de La Fontaine) ..... 0 05 0 10

La vera historio de Krot-Miteno (P. Robin) ..... 0 05 0 10

Antipatriotisme (Hervé) ..... 0 15 0 20

La Internaci ..... 0 10 0 15

Les anarchistes et la langue internationale ..... 0 10 0 15

L'espéranto et l'avenir du monde (Laisant) ..... 0 10 0 15

Cartes postales espéranto (les 6) ..... 0 50 0 55

Petite grammaire Ido ..... 0 10 0 15

## THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte ..... 1 35 1 50

Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot ..... 0 50 0 60

Mais quelqu'un trouble la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite ..... 1 30 1 50

Les Amours d'un acte, en vers (Louis Marsolleau) ..... 1 30 1 50

Le Coin des Enfants (Grave) ..... 0 50 0 50

Le Feuille de la Forêt (G. Giroud) ..... 0 75 0 90

Le Malheur (M. Vernet) ..... 0 75 0 90

Le Monde (G. Giroud) ..... 0 75 0 90

Le Monde (G. Giroud) ..... 0 75 0 90

Le Monde (G. Giroud) ..... 0 75 0 90

Le Monde (G. Giroud) ..... 0 75 0 90

Le Monde (G. Giroud) .....